



HISTOIRE

🕒 26 août 1970 Pour sa première apparition publique, le **Mouvement de libération des femmes** rend hommage sous l'Arc de triomphe à « la femme inconnue du Soldat inconnu ».

LES PREMIERS COMBATS DU MLF

Né dans l'effervescence de Mai 68, le Mouvement de libération des femmes célèbre ses quarante ans. Retour sur une aventure collective, inventive et féconde, qui a fait avancer les droits des femmes. Et entend continuer.

MATTEA BATTAGLIA

Qui sont ces excitées ? » Lorsqu'elles font leur première apparition publique, à Paris il y a quarante ans, les militantes du Mouvement de libération des femmes suscitent des commentaires ironiques. Parfois, aussi, les clichés les plus grossiers. Les féministes ? Des « mégères hystériques », des « lesbiennes » peu gâtées par la nature, entendra-t-on souvent. A voir les rares photographies de la démonstration du 26 août 1970, c'est la jeunesse des militantes qui surprend. Et la force de leurs slogans : « Un homme sur deux est une femme », « Il y a plus inconnu que le Soldat inconnu : sa femme ».

Elles sont une poignée à être venues déposer ce jour-là, au pied de l'Arc de triomphe, une gerbe « à la femme inconnue du Soldat inconnu ». Un baptême médiatique. « Nous étions une dizaine », se souvient Anne Zelensky. « Les flics ont rapidement débarqué. Mais nous avons réussi, sous l'œil des journalistes, à imposer notre "griffe" », rappelle cette féministe de la première heure, qui prendra la présidence de la Ligue du droit des femmes, cofondée avec Simone de Beauvoir en 1974. « Cibles, lieux, armes, troupes : tout était déjà en place à l'Arc de triomphe », écrit-elle dans *Histoire de vivre* (éd. Calmann-Lévy, 2005).

La presse française mentionne, en référence au *Women's Lib* américain, un « Mouvement de libération de la femme ». La femme au singulier ? Une erreur des journalistes. Ce n'est pas la seule. On évoque les excès des militantes sans pouvoir en citer un seul. « Pour *L'Aurore* et pour *Combat*, le Mouvement regroupait 3 000 adhérentes. Où avaient-ils été pêcher ça ? », note Cathy Bernheim, elle-même journaliste et écrivain, qui a raconté la journée du 26 août 1970 dans son très beau livre *Perturbation, ma sœur* (éd. Seuil, coll « Libre à elles », 1983). L'opération médiatique a ses limites. Mais elle a fonctionné : les Français connaissent désormais l'existence du Mouvement de libération des femmes.

Le 26 août 1970, début du mouvement ? Plutôt son premier cri. On retrouve la trace de groupes précurseurs dès 1967-1968, mobilisant le plus souvent une poignée de per-

« Au printemps 1968, dans les organisations d'extrême gauche, nous avons notre place : taper à la machine. » **Martine Storti**, journaliste et écrivain



EN LUTTE 20 novembre 1971, manifestation de rue d

sonnes. L'un d'eux, Féminin Masculin Avenir, initié par Anne Zelensky et Jacqueline Feldman, défend le principe d'un féminisme mixte. « La libération sera bancale tant qu'elle marchera sur une patte, tout comme l'humanité est bancale de tant s'appuyer sur une de ses jambes », écrit Anne Zelensky. Un autre groupe, ou plutôt un trio formé par Antoinette Fouque, enseignante en lettres, son amie Josiane Chanel et l'écrivaine Monique Wittig (prix Médicis pour *L'Opoponax* en 1964), rejette la participation des hommes. « La proximité entre femmes va libérer une parole que les femmes ne tiennent qu'entre elles, sans le poids de la domination et du discours masculins », écrit Antoinette Fouque dans *Génération MLF*. Cette seconde option, la non-mixité, va l'emporter. Pour toutes ces femmes, Mai 1968 constitue une rupture.

GILLES PERESS / MAGNUM



MLF, à Paris 3 000 femmes défilent pour l'avortement et la contraception libres et gratuits.

Comme pour Martine Storti, qui prépare alors l'agrégation de philosophie à la Sorbonne. Elle est l'une des premières femmes à prendre la parole dans les amphis bondés – elle sera aussi, après son arrivée à *Libération* en 1974, une des premières journalistes à relayer les combats du MLF. Mais c'est une exception. « Au printemps 1968, dans les organisations d'extrême gauche, nous avions notre place : taper à la machine », explique-t-elle.

« PHALLOCRATES EXEMPLAIRES »

Cette année-là, Christine Delphy est déjà chercheuse au CNRS. La « *division sexuelle du travail militant* », telle qu'elle s'instaure à la Sorbonne ou à Nanterre, ne la surprend guère. « Les partis politiques avaient à l'époque leurs "clubs de femmes", où nous étions rangées

à part, comme sous une serre dans l'attente d'éclore », explique l'auteur de *L'Ennemi principal* (Syllepse, 2001). « C'était l'Union des femmes françaises pour le Parti communiste, l'Union féminine civique et sociale pour la droite, le Mouvement démocratique féminin pour les partis de gauche. Dans ce contexte, que nous soyons reléguées à des tâches subalternes par nos camarades gauchistes, phalocrates exemplaires, n'avait rien d'étonnant », conclut-elle.

A la Sorbonne, Antoinette Fouque est, elle aussi, témoin d'une « révolution viriliste ». Nous n'avons pas pu la questionner : psychanalyste, créatrice des éditions Des Femmes, universitaire, politologue, elle oppose aux journalistes son emploi du temps chargé. Mais elle écrit dans *Génération MLF* (éd. Des femmes, 2008) : « L'acteur principal [de



MANIFESTE Juillet 1970, numéro spécial de *Partisans*, la revue de François Maspero.



MAIN-FORTE 10 mars 1971 · Christine Delphy (deuxième en partant de la gauche), Monique Wittig (troisième), Antoinette Fouque (sixième) et des militantes du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) perturbent une émission de radio sur « L'homosexualité, ce douloureux problème ».

Mai 1968] est le phallus. Les affiches le proclament : "Le pouvoir au bout du fusil", "Le pouvoir au bout du phallus".

« Etions-nous invitées au bal seulement pour faire les cafés et tirer les tracts ? », questionne Anne Zelensky. Son groupe, Féminin Masculin Avenir, organise dans la Sorbonne occupée le seul meeting consacré aux femmes. « Nous étions parties à deux, et nous nous retrouvions une centaine ! »

La gloire est éphémère. La révolte étudiante s'achève. Les effectifs fondent. Mais sur le terrain fertilisé par Mai 1968, le MLF est en germe. « Le Mouvement de libération des femmes, c'est l'héritier rebelle de Mai 1968 », explique la sociologue Françoise Picq. « Ou plutôt, c'est la rencontre du Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir et de l'espoir fou, né en Mai 1968, qu'on peut changer le cours de l'histoire collectivement. » Pour cette spécialiste de l'histoire du féminisme, les initiatrices du MLF se sont définies, dans l'élan de Mai 1968, « contre » Mai 1968 : refus de subordonner la libération des femmes à la lutte des classes. Refus, aussi, d'être des militantes de seconde catégorie. Et volonté d'analyser les fondements de la société patriarcale pour les dénoncer, mais surtout pour les mettre à terre.

Dans la foulée de la révolte étudiante, d'autres groupes de femmes voient le jour :

« Les oreilles vertes », « Les polymorphes per-verses », « Les petites marguerites »... Le MLF couve, jusqu'à la sortie publique sous l'Arc de triomphe, le 26 août 1970. Ce n'est pas l'unique coup d'éclat de cette année-là. En mai est paru l'article « Combat pour la libération de la femme », dans *L'Idiot international*, le journal polémique de Jean-Edern Hallier. « Quand nous marchons dans les rues, nous sommes sifflées, huées, touchées, nous sommes appréciées ou dépréciées par les regards. Nous sommes des objets en usage ou hors d'usage », écrivent ses auteures, Monique Wittig et sa sœur Gille, Marcia Rothenburg et Margaret Stephenson. Pour leurs lectrices, c'est une révélation. Un soulagement, aussi. « Ce texte joua comme un trait d'union, tant il disait publiquement ce que beaucoup d'entre nous pensions dans notre solitude et notre dispersion », se souvient Martine Storti.

C'est également ce que ressent Annie Sugier, jeune ingénieure au Commissariat à l'énergie

« Le mouvement est longtemps resté un ensemble fluide, où l'on passait d'un groupe à l'autre. »
Françoise Picq, sociologue

MEETING ILS NE DECIDERONT PLUS POUR NOUS



APPEL Affiche de 1973. Le droit à l'avortement est l'une des premières victoires du MLF. La loi autorisant l'IVG est promulguée en janvier 1975.

LA LENTE AVANCÉE DES DROITS

1944

« Les femmes sont **électrices et éligibles** dans les mêmes conditions que les hommes », proclame l'ordonnance du 21 avril, signée par le général de Gaulle. Les Françaises votent pour la première fois lors des élections municipales d'avril 1945.

1965

La loi du 13 juillet **réforme les régimes matrimoniaux** : les femmes mariées n'ont plus besoin de l'autorisation de leur mari pour ouvrir un compte en banque, travailler et disposer de leurs propres biens.

1967

La loi du 28 décembre autorise la **contraception orale**. Les mineures (moins de 21 ans) ne seront dispensées de l'autorisation parentale qu'en 1974. La publicité pour le préservatif ne sera autorisée qu'en 1987, en pleine épidémie de sida.

atomique, aujourd'hui présidente de la Ligue du droit international des femmes, lorsqu'elle découvre, en octobre 1970, le numéro spécial de la revue *Partisans* titré « Libération des femmes, année zéro ». « *Tout ce que je croyais être seule à penser y était écrit. On allait enfin au-delà du constat de la "condition féminine", en ouvrant une perspective : notre libération.* » Sur deux cent cinquante pages, *Partisans* dresse la liste des combats fédérateurs du mouvement : sexualité, famille, viol, avortement... « On y entraperçoit également les débats qui agitent déjà le MLF », note Martine Storti. *Les femmes forment-elles une classe ? Quel est l'ennemi principal, le capitalisme ou le patriarcat ?* »

LIBERTÉ DE TON

Ce qui fait aussi débat, c'est le titre de ce numéro spécial. Pourquoi l'« année zéro » ? Méconnaissance de l'histoire du féminisme au XX^e siècle ? Ignorance de l'existence du mouvement des femmes aux États-Unis, en Grande-Bretagne, dans les pays du nord de l'Europe, en Espagne, en Italie ? Défaut de transmission, certainnement. Volonté, aussi, de marquer une ère nouvelle.

A la « une » de *Partisans*, l'emblème du MLF : un poing fermé dans le « miroir de Vénus », symbole du genre féminin. Effet visuel garanti. Le « style MLF » s'impose, mêlant humour grinçant, audace et (auto-)dérision. On ne signe pas (ou exceptionnellement) les textes dont on est l'auteur. On se moque du qu'en dira-t-on. On joue avec les slogans : « Travailleurs de tous les pays, qui lave vos chaussettes ? », « L'homme est le passé des femmes », « Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette ».

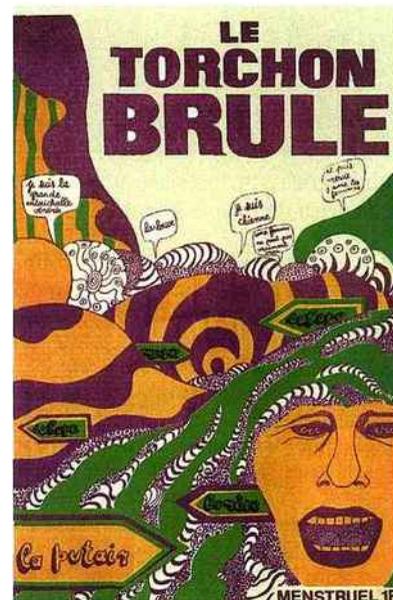
Il suffit de feuilleter *MLF-Textes premiers* (Stock, 2009) pour se faire une idée de la liberté de ton et de parole. Articles, slogans, poèmes : ce recueil, collectif bien sûr, est une sorte de *making of* du mouvement. Autre option : relire *Le torchon brûle*, le journal « menstruel » du MLF, à condition de le trouver (six numéros, entre 1971 et 1973). Percutant.

La parole se libère... et aucune structure ne doit venir l'entraver. Le MLF n'a ni local ni permanence. Mais une multitude de lieux de réunion s'improvisent, à Paris et en province. « *En opposition avec les hiérarchies et la bureaucratie masculines, les femmes refusent toute organisation* », explique Simone de Beauvoir dans sa préface à *Histoires du MLF* d'Anne Zelensky et Annie Sugier (Calmann-Lévy,

1977) Des groupes de parole, de quartier, de conscience se forment spontanément. On parle de tout ce qui, d'ordinaire, est relégué à la sphère privée. « Le personnel est politique » : faire des enfants, faire la vaisselle, faire l'amour sont des actes politiques. Des rendez-vous s'improvisent chez l'une ou l'autre des « copines ». On célèbre l'« entre-femmes », la « sororité »... Et on participe, tous les quinze jours, aux grandes assemblées générales à l'École des beaux-arts. C'est la cacophonie. « *De multiples façons d'être en mouvement* », répond Cathy Bernheim, évoquant des « moments d'éblouissement », mais aussi d'épuisement.

Car toutes en conviennent : les clivages au sein du MLF sont présents dès les origines du mouvement. Bien sûr, il y a des luttes fédératrices : le droit à l'avortement (loi votée en 1974), la reconnaissance du viol comme un crime (1980). Les actions sont retentissantes, comme la publication du Manifeste des 343 (les « 343 salopes »), qui ébranle la France tranquille du président Pompidou en 1971, les Journées de dénonciation des crimes commis contre les femmes, organisées à la Mutualité les 13 et 14 mai 1972, ou encore la grande marche du 6 octobre 1979 pour la pérennisation de la loi Veil sur l'avortement. Les militantes sont nombreuses, aussi, à revendiquer leur autonomie par rapport aux partis politiques et à railler les tentatives de « récupération », que ce soit la

JOURNAL Mai 1971.
le premier numéro du « menstruel » du MLF paraît
Six seront publiés, jusqu'en 1973



DÉBUTS 26 août 1970, devant l'Arc de triomphe la première apparition publique du MLF



PIONNIÈRE En 1973, Simone de Beauvoir participe à un rassemblement du MLF à Vincennes. L'auteur du *Deuxième Sexe* (1949) est une figure de proue du mouvement féministe.

création d'un secrétariat à la condition féminine en 1974, ou lorsque l'ONU proclame 1975 : *Année de la femme*.

LA RUPTURE « PSYCH ET PO »

Mais les débats agitent le mouvement. On n'évite pas les divergences, les affrontements : quel rapport le féminisme doit-il entretenir avec le marxisme ? Faut-il structurer le Mouvement ou conserver un fonctionnement informel ? Existe-t-il une spécificité du féminin, une féminité, une « féminitude » ? Féministes différentielles et universalistes peuvent-elles s'entendre ?

Le MLF est-il menacé d'implosion ? Les tensions entre ses différentes tendances (féministes, féministes radicales, féministes réformistes, courant « lutte des classes », « psychanalyse et politique »...) frôlent parfois la guerre ouverte. Mais « *le mouvement est longtemps resté un ensemble fluide, où l'on passait d'un groupe à l'autre* », soutient Françoise Picq. Une rupture radicale se dessine pourtant avec le groupe d'Antoinette Fouque, Psychanalyse et Politique – « Psych et Po » pour les initiés.

Antoinette Fouque, qu'on associe si facilement aux combats féministes, rejette en bloc



RELAIS Créée en 1974, la Coordination des groupes femmes d'entreprise poursuit le combat féministe sur le front du travail

le féminisme, « *qui [lui] évoque toutes les idéologies radicales* ». Pour elle, il faut faire émerger la spécificité féminine par un travail sur soi, la psychanalyse. Extirper la misogynie de l'inconscient. Revenir au matriciel. Qui dit femme dit enfantement. « *La procréation est à la fois création et production* », « *Entre génial et génital, il n'y a qu'un "t" de différence* », relève-t-elle. Le fossé avec les féministes se creuse. Mais ce n'est pas sur ce terrain-là que se joue le divorce.

Depuis 1973, Antoinette Fouque investit ses forces dans une maison d'édition, des librairies à Paris et en province, plusieurs journaux. Pour ses détracteurs, elle bâtit un empire avec

ICI, LES HOMMES SONT « INTERDITS »

ANITA RIND, LE MONDE DU 28 AOÛT 1974 (EXTRAIT)

Dès l'entrée, l'impression d'un monde différent. Pour la journaliste qui arrive de Paris dans cette collectivité de femmes, le choc commence dès le seuil pas d'accueil organisé par des responsables attitrées. Dans le hall, plusieurs jeunes femmes, assises sur des coussins, lèvent à peine la tête : c'est comme si la nouvelle venue n'existait pas. Indifférence ? Non. Chacune des quelque cent femmes réunies ici se prend d'abord en charge et en attend autant des autres.

Entre Arcachon et Pyla-sur-Mer, au Moulleau, le groupe Psychanalyse et Politique – « Psych et Po » – a loué un ancien preventorium pour un mois. La véritable vie, c'est-à-dire la recherche, la réflexion en commun, commence à 6 heures du soir. Elle se prolonge tard dans la nuit. Le reste de la journée, on se met en « état de vacance ». Chacune investit dans la communauté ce qu'elle peut ou ce qu'elle pense nécessaire de faire. Celles qui participent depuis plusieurs années à l'action de

« Psych et Po » se meuvent avec aisance dans ce mode de vie librement choisi. Les autres découvrent non sans angoisse ce que signifie « se prendre en charge ». Les hommes, ici, sont « interdits ». « *Tu comprends, notre recherche est déjà suffisamment compliquée, difficile, on ne peut pas, en plus, s'occuper des hommes* ». Ils ne sont pas craints en tant que tels, mais, pour y voir clair, les femmes ici présentes pensent qu'elles doivent « extirper la masculinité » d'elles-mêmes. « *Il faut lutter*

contre cette tendance qu'ont les femmes à s'aligner sur l'univers des hommes », nous dit Anne.

Exister en tant que femme, oui. Arracher un pouvoir, non. Revêlée à elle-même, la femme pourra imposer, à la place où elle est, une nouvelle vérité. Mais cette recherche individuelle ne peut se faire qu'à travers le groupe, et grâce à lui, pour acquérir une dimension collective. En ce sens, et malgré les apparences, la démarche des adeptes de « Psych et Po » est politique.

À L'ÉPOQUE...

Mouvement sans local ni permanence, nourri d'une multitude de lieux de réunion à Paris comme en province, le MLF voit fleurir dès ses débuts différentes tendances. Le groupe Psychanalyse et Politique (« Psych et Po »), animé par Antoinette Fouque, est l'une d'entre elles. Le Monde rendait compte, à l'été 1974, d'une « rencontre » d'un mois de « Psych et Po » sur le thème « Vacances, révolution, mer, travail » à Arcachon.

LA LENTE AVANCÉE DES DROITS

1972

La loi du 22 décembre relative à l'égalité de rémunération entre les hommes et les femmes introduit le principe « à travail égal, salaire égal ». En 2006, alors que six autres textes ont été votés sur le sujet, l'écart salarial s'élevait encore à 27 %.

le soutien de Sylvina Boissonnas, héritière Schlumberger, sa mécène. De fait, le succès de la SARL est au rendez-vous, la reconnaissance littéraire aussi. Ses proches saluent « celle par qui l'intelligence arrive aux filles », « une femme qui a pris sur elle la souffrance et la peur des femmes ». Autant d'attaques que de louanges. Le 8 janvier 1975, la journaliste Martine Storti fait le récit, dans *Libération*, de son expérience à « Psych et Po ». Elle vient de participer à une réunion du groupe à Montpellier. « J'ai perçu non un groupe, mais une secte dominée par la parole d'une seule femme », écrit-elle.

La rupture est consommée le 18 octobre 1979, lorsque Antoinette Fouque, avec ses amies Sylvina Boissonnas et Marie-Claude Grumbach, crée l'association MLF et dépose son nom à l'Institut de la propriété industrielle et commerciale. « Un ancrage devenu nécessaire pour lutter contre la menace d'effacement par des partis comme par des féministes », expliquera-t-elle. Une trahison pour ses anciennes camarades. Dépossédées de leur Mouvement sur le papier, elles poursuivent leurs combats, certaines sur le terrain, d'autres dans la recherche, l'écriture, la presse, voire en acceptant l'institutionnalisation politique.

Le MLF, c'est la rencontre du *Deuxième Sexe*, de Simone de Beauvoir, et de l'espoir fou de Mai 68. **Françoise Picq**

1975

La loi sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG) est promulguée le 17 janvier à titre provisoire, pour cinq ans. Simone Veil, ministre de la santé, en avait défendu le projet au Parlement, lors de débats retransmis en direct à la télévision. La loi sur l'avortement devient définitive en 1979.

Mais en 2008, les querelles resurgissent : Antoinette Fouque annonce aux médias la célébration du quarantième du Mouvement, qu'elle dit avoir créé le 1^{er} octobre 1968... le jour de son anniversaire. Les féministes crient à la farce, au révisionnisme. Et prennent aujourd'hui l'initiative de fêter quarante ans de Mouvement de libération des femmes. Pour panser leurs plaies ? Peut-être un peu. Pour transmettre leur histoire qui ne se résume pas aux querelles intestines, sans doute. Et rappeler que l'engagement féministe se conjugue au présent. □

PROVOCATION En 1980, cette affiche scandalise. Mais le combat porte : fin décembre, le viol devient un crime.



1980

Le viol est reconnu comme un crime par la loi du 23 décembre 1980. L'action des féministes (« Quand une femme dit non, c'est non » !) et, notamment, la mobilisation de l'avocate Gisele Halimi ont contribué à faire évoluer les mentalités

À LIRE

Je suis une femme, pourquoi pas vous ? 1974-1979 : quand je racontais le mouvement des femmes dans Libération, de Martine Storti, éd [Michel] de Maule, 2010, 316 p., 20 €

Libération des femmes : les années-mouvement, de Françoise Picq, Seuil, 1993, 380 p., épuisé

Perturbation, ma sœur. Naissance d'un mouvement de femmes, de Cathy Bernheim, Seuil, 1983, 182 p., épuisé.

Un mouvement à soi, 1970-2001, de Catherine Deudon, éd Syllepse, 2003, 213 p., 20 €

Le Sexe du militantisme, sous la direction d'Olivier Fillieule et Patricia Roux, éd Sciences Po-Les Presses, 2009, 362 p., 24 €

A tire d'elles. Itinéraires de féministes radicales des années 1970, de Françoise Flamant, éd PUR, Réseau des universités ouest-atlantique, 2008, 176 p., 15 €

« MLF. Le Mythe des origines », avec un entretien inédit sur sa fondation avec Monique Wittig, revue *ProChoir*, n° 46 (décembre 2008), 142 p., 13 €

L'Aventure des femmes, xx^e-xxi^e siècle, de Florence Montreynaud, Nathan, 2006, 249 p., 32 €.

À VOIR

De nombreux événements célèbrent cette année les quarante ans du Mouvement de libération des femmes. Programme complet sur le site Internet Re-Belles : <http://re-belles-over-blog.com>

« Photos en mouvement, histoire de libération des femmes, 1970-2010 », photographies de Catherine Deudon. Mairie du 10^e arrondissement, 72, rue du Faubourg-Saint-Martin, Paris-10^e. Entrée libre. Jusqu'au 27 mars.

« Nuit blanche : 40 ans du mouvement de libération des femmes », dans le cadre du Festival international des films de femmes, avec l'Institut national de l'audiovisuel. Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, Créteil (Val-de-Marne). Tél. : 01-49-80-38-98. Le 9 avril, à 21 heures. www.filmsde-femmes.com

Liberté(e), Égalité(e), Sororité(e). Forum fédératif et festif, bourse d'échange de souvenirs, d'expériences et de projets, projections, chansons, théâtre, concert, danse. Au Bataclan, 50, boulevard Voltaire, Paris-11^e. Tél. : 01-43-14-00-30. Le 6 juin, de 14 heures à 2 heures.

JANE GRAE, ALAIN GESSON / CIRIP

EN NOMBRE Le 6 octobre 1979, 30 000 à 50 000 femmes manifestent à Paris pour la pérennisation de la loi sur l'IVG, à l'appel notamment du MLF et du Planning familial.

